



Aron Skrobek, dit David Kutner

Né en 1899 à Zychlin (Pologne), ouvrier à 12 ans, syndiqué à 14 ans, délégué syndical à 16 ans, il est élu à 23 ans secrétaire du Syndicat juif du textile à Varsovie. Membre du Bureau juif au CC du PC polonais illégal, il est arrêté et envoyé le 7 juillet 34 au camp de concentration de Bereza-Kartuska, par le tout premier convoi. Réfugié politique à Paris en 1936, il révèle dans une brochure publiée en yiddish la barbarie de ce camp, et devient rédacteur à la Naïe Presse. Co-fondateur de "Solidarité/MOI" en sept. 1940 et membre de sa première direction, il est arrêté le 16 décembre 42 par les Brigades Spéciales et livré à la Gestapo. Déporté NN au camp de concentration de Natzweiler-Struthof par le convoi parti le 15 juillet 43 du fort de Romainville, il est assassiné le 21 juillet 1943 au lieu dit "le ravin de la mort".

EDITORIAL

Un moment décisif

U moment où nous célébrons avec reconnaissance et respect, le 70^{ème} anniversaire de la création de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide, nous tenons à faire le point avec vous sur notre Espace mémoire.

Notre volonté reste entière. Le rôle décisif des résistants Juifs de la MOI doit être connu et reconnu. La France a le devoir de rendre hommage à celles et ceux qui ont sacrifié leur vie et à celles et ceux qui, ayant survécu, ont

poursuivi et poursuivent aujourd'hui le combat pour les valeurs de la République française : Liberté, Egalité, Fraternité.

La Ville de Paris, son maire, Bertrand Delanoë, son adjointe Catherine Vieu-Charrier, les services du patrimoine continuent de nous soutenir et de nous conseiller. Nous pouvons compter sur vous toutes et tous qui avez apporté votre soutien financier à notre projet – 50 000 euros en deux ans !

Tout cela est considérable mais le défi à relever demande bien plus encore. Nous tiendrons à la fin mai l'Assemblée générale de notre association. Elle aura la tâche d'examiner les conditions nouvelles de réalisation de notre lieu de mémoire.

Le moment est décisif. Avec vous, nous relèverons ce défi !

Le Bureau de MRJ-MOI



70^{ème} anniversaire

de la création de l'Union des Juifs
pour la Résistance et l'entraide

**Lundi 29 avril de 18h à 21h à
l'Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris**

Réservation indispensable dès maintenant : ujre-contact@orange.fr ou 01 47 70 62 16 ou par courrier, 14 rue de Paradis 75010 Paris (ujre.monsite.orange.fr)

**L'UJRE avec l'AACCE, RPJ, l'UJJ est membre fondateur de MRJ-MOI, fondée en 2005 afin de créer au 14 rue de Paradis à Paris, un lieu de mémoire dédié au Résistants Juifs de la MOI en France sous l'occupation nazie entre 1940 et 1945, ainsi qu'aux activités, après la guerre, de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide(UJRE) et de la Commission centrale de l'enfance (CCE).*

Mai 1943

La création de l'UJRE et la lutte pour l'unité des Résistants juifs

Le 21 avril 1943, rue Saint-Blaise selon certaines sources, au 32 rue Guyot selon un rapport de police de l'époque, une réunion clandestine réunit à Paris des responsables de la section juive de la MOI, de zone sud et de zone occupée. Edouard Kowalski, Adam Rayski, Idel Korman, Sophie Schwartz représentent la direction parisienne de *Solidarité* et de *l'Union des Femmes Juives* (UFJ) ; Charles Lederman et Jacques Ravine – initiateur de cette rencontre- sont là pour la zone sud.

Ensemble, ils décident de la création de *l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide* (UJRE). Cette organisation centrale et unique pour les deux zones fédérera les organisations clandestines du Sud (le Secours populaire) et du Nord (Solidarité) ainsi que *l'Union des Femmes Juives*, *l'Union de la Jeunesse Juive* (UJJ), les groupes de la Commission intersyndicale juive et les groupes armés juifs. L'UJRE se dote de ses propres groupes armés pour former les jeunes qui, de plus en plus nombreux depuis les rafles de juillet 42, veulent venger les leurs et combattre pour la Libération. Mais les groupes armés de l'UJRE ne sont pas que des centres de formation ; ils agissent de façon autonome ou en liaison avec les FTP.

Plusieurs facteurs ont déterminé les communistes de la Section juive de la MOI à créer cette structure nationale. A la suite du débarquement allié en Afrique du Nord, les nazis occupent la zone dite "libre" et la police, puis la milice de Pétain, redoublent de zèle dans la répression. Les conditions matérielles de la lutte ont changé. Les conditions politiques aussi et cette fois pour la France entière. Le 2 février 1943, les Allemands se rendent aux Soviétiques à Stalingrad. C'est un revers dont tout le monde sent que les nazis ne se remettront pas. C'est un immense espoir qui se lève dans toute l'Europe et tout particulièrement pour les Juifs. Pour ceux-ci une autre victoire les

galvanise : l'insurrection du Ghetto de Varsovie le 19 avril 1943 – un mois jour pour jour avant la réunion du 21 mai. Si très peu de combattants sortent vivants de cette extraordinaire rébellion, l'héroïsme des Juifs de Varsovie montre à tous les Juifs le sens de la lutte contre les Hitlériens.

30^{ème} anniversaire de l'Insurrection du Ghetto de Varsovie Avril 1973 à la Mutualité



Näie Presse1944

Autre source politique de l'UJRE, le CNR. Au moment de la réunion de Paris, le Conseil national de la Résistance n'existe pas encore formellement mais sa gestation est bien avancée puisqu'il voit le jour le 27 mai. Aucune organisation juive de résistance n'a participé à la création du CNR. Et les Résistants juifs demeurent divisés aussi bien sur la nécessité du travail clandestin que sur le recours à la lutte armée. L'anti-communisme habite la plus grande partie des institutions juives légales ou clandestines. La création de l'UJRE, ouverte à tous sans distinction idéologique, est une première pierre sur le difficile chemin de l'unité des résistances juives.

Doivent aussi être pris en compte des facteurs géographiques : après les rafles parisiennes de l'été 1942, beaucoup de familles réchappées de celles-

ci se réfugient au Sud. De fait Lyon, Grenoble, Toulouse, Marseille, Nice, Clermont-Ferrand deviennent des régions de fortes concentrations juives. Se rapprocher de la base du Mouvement, implique un déplacement de son centre de gravité du Nord vers le Sud, tout en maintenant dans la région parisienne des activités humanitaires, politiques et militaires.

Enfin, les rafles ont également suscité une telle émotion dans la population parisienne et au delà, que les conditions ont ainsi été créées pour construire une passerelle entre les gens de bonne volonté, solidaires et la Résistance des Juifs de la MOI. C'est pourquoi, fin 42, les communistes juifs des deux zones décident de la création d'un mouvement autonome, le MNCR (Mouvement national contre le racisme) largement ouvert à la participation de non Juifs de toutes opinions ou croyances. Le MNCR se chargera de mettre à l'abri les enfants, les femmes et les familles rescapés. Il agira aussi à travers son journal "*J'accuse*" pour faire prendre conscience aux Français de l'atrocité de la situation des Juifs en France et du sort qui les attend.

Ces conditions qui exigent la centralisation, l'union des forces de la section juive de la MOI, sont aussi celles qui vont présider à un plus large rassemblement avec la naissance dans la douleur du Comité général de défense (CGD) en juillet 1943. Celui-ci regroupe les socialistes du Bund, les sionistes de différentes obédiences, certains rassemblés dans la Fédération des sociétés juives (FSJ). Le Consistoire le rejoindra plus tard, grâce aux efforts des communistes !

Bernard Frédéric

* "*Juifs révolutionnaires*", Simon Cukier, Dominique Deceze, David Diamant, Michel Grojnowski, Messidor, ; Paris 1987 ; le rapport de police est consultable aux Archives nationales Z6 196/2427, et aussi "*Le sang des étrangers*", Stéphane Courtois et Denis Pechanski Fayard, Paris, 1989.

Concours national de la Résistance et de la déportation 2013

Cette année le thème retenu doit permettre aux candidats de prendre conscience de l'importance de la communication pour la résistance, individuelle ou collective. L'occupant allemand met en place un ensemble de mesures visant à contrôler toutes les formes de communication (presse, radio, réunion publique, transports, etc.). Pour les premiers résistants, la priorité est donc de dénoncer ce qui est dit et écrit par

la propagande officielle et tous les médias sous tutelle qui la relaient. Emissions de radio, livres et journaux clandestins, lettres et tracts... Dans notre Lettre n°6, nous avons rappelé le rôle de la presse clandestine juive en yiddish et en français et notamment de la Naïe Press qui interdite, le 1^{er} octobre 1939, a reparu dès juillet 1940 durant toute l'occupation.

Nouvelles muséales

Le CHR D Lyon, nouvelle scénographie, nouveau parcours

Le Centre d'Histoire de la Résistance et de la déportation de Lyon a fêté ses 20 ans et sa réouverture le 16 novembre 2012 avec une nouvelle scénographie destinée à rendre compte des dernières avancées historiques et à répondre aux attentes d'un public toujours plus curieux et exigeant..

Le mercredi 14 novembre 2012, deux membres du bureau de MRJ-MOI, Max Weinstein et Claudie Bassi-Lederman, se sont rendus à Lyon, à l'invitation du CHR D, pour assister à l'inauguration de ses locaux rénovés. Une importante assistance a participé à cette cérémonie présidée par le maire de Lyon au cours de laquelle de

nombreuses allocutions ont été prononcées. Nos deux amis ont profité de cette visite pour recevoir les copies des enregistrements réalisés auprès des résistants de l'UJJ par madame Juif, collaboratrice du CHR D.



Isabelle Doré-Rivé, directrice du CHR D, a précisé lors de la Conférence presse que "Longtemps, les musées dédiés à la Seconde Guerre mondiale se sont attachés à la formule "plus jamais cela" comme s'il suffisait d'évoquer cette histoire pour

qu'elle ne se reproduise pas". Désormais, la question essentielle est sans doute celle de l'accès aux connaissances historiques mais aussi l'approche sensible et intime de cette période dont le vécu a, durant deux générations, été transmis au sein des familles. Egalement, l'équipe du musée avait souhaité valoriser le travail mené sur les collections du CHR D et sur l'histoire de la ville de Lyon.

A lire : Une ville dans la guerre, Lyon 1939-1945, éd. Fage

Résistance en région parisienne

Exposition à l'Hôtel de Ville de Paris, du 19 mars au 25 avril 2013 (salle des Prévôts et Salon des Tapisseries)

MRJ-MOI, en tant qu'association adhérente du Musée de la Résistance Nationale de Champigny-sur-Marne, appelle ses adhérents et amis à participer au succès de



cette exposition, organisée par le Comité d'histoire de la Ville de Paris et du Musée de la Résistance en lien avec la délégation de Catherine Vieu-Charier, adjointe au maire de Paris, chargée de la Mémoire et du Monde combattant.

ILS NOUS ONT QUITTES

Stéphane Hessel

Le 27 février 2013, MRJ-MOI a appris avec chagrin la mort de Stéphane Hessel qui figure depuis le premier jour au nombre de ses parrains. Notre affection à sa famille, à ses proches et à ses amis.

Stéphane Hessel, fils de l'écrivain juif allemand Franz Hessel, né à Berlin en 1917, immigré en France en 1925, prisonnier évadé en 1940, rejoindra le général de Gaulle à Londres en 1941. A l'occasion d'une mission en France en 1944, il est arrêté, torturé, déporté et échappera de justesse à la pendaison. Diplomate à partir de 1945, il combattra sans relâche en faveur des droits de l'homme en s'engageant, notamment pour la reconnaissance des droits des sans-papiers et pour la paix au Proche-Orient. Il exhortait chaque citoyen à jouer pleinement son "rôle d'héritier du Conseil National de la Résistance dont il est issu".

Denise Vernay

Sœur de Simone Veil, est décédée le 6 mars 2013. Entrée à l'âge de 19 ans dans le réseau de Résistance Franc Tireur à Lyon, arrêtée et remise à la Gestapo, elle est déportée à Ravensbrück puis à Mauthausen, où elle est libérée en avril 1945. Au sein de la Fondation pour la mémoire de la déportation, elle a été un témoin inlassable de cette période.

Françoise Séligmann

Née en 1919, elle est décédée le 27 février 2013. Entrée dans la Résistance en 1941, elle rejoignit le mouvement Combat. Elle a été très investie dans le parti socialiste, élue sénatrice puis présidente d'honneur de la Ligue française des Droits de l'homme.

RAPPELS...

Vous changez d'adresse ? Pensez à nous informer ! Nous n'avons pas votre e-mail ? Pensez à nous le communiquer. Merci à tous ceux qui ont songé à (ré) adhérer à l'Association et se réabonner à la Lettre. Merci pour les nombreux dons qui accompagnent les règlements.

Conseil d'administration du 24 novembre 2012

Lors du conseil d'administration, le point a été fait par le président Bernard Frédérick sur la situation :

- le blocage créé par Paris Habitat et

notre décision de choisir un architecte pour réaliser les travaux de réhabilitation de l'espace muséal,

- par ailleurs notre ami Max Weinstein,

qui avait fait part de son désir de ne plus exercer sa fonction de vice-président, a été élu comme président d'honneur de notre association.

Nous y étions

Le 11 octobre 2012

Hommage à Henri Krasucki à l'Hôtel de Ville de Paris en présence de nombreuses personnalités, d'amis, de Françoise, sa fille et de représentants de notre association. Catherine Vieu-Charier, adjointe au maire de Paris, chargée de la Mémoire et du Monde combattant a évoqué la personnalité d'Henri Krasucki affirmant

qu'il était "emblématique de l'histoire de beaucoup de gens à Paris venus de Pologne avec leur famille, chassés par les pogromes et l'anticommunisme". "Français de choix et de cœur", il a combattu pour libérer la France et la reconstruire. Elle a aussi évoqué l'action d'Henri dans les associations pour retrouver les enfants déportés de son

quartier. Dans le documentaire de Tanguy Perron, "La petite place rouge" qui retrace l'inauguration de la place Henri Krasucki à Paris 20^{ème}, le discours de Roger Trugnan qui évoquait son compagnon de déportation, a bouleversé tous les participants.

A lire : Christian Langeois, Henri Krasucki 1924-2003, Ed. Cherche Midi, 2012.

Le 17 décembre 2012

Hommage aux Fusillés du 15 décembre 1941 rendu à l'occasion du 71^e anniversaire des premières exécutions massives

d'otages en France. Une délégation de Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I. (MRJ-MOI) et de l'UJRE étaient

présentes lors de la commémoration, le matin à Villejuif et l'après-midi au cimetière du Père-Lachaise.

Le 20 février 2013

Paulette Sarcey-Slifke et ses trois vies, était à l'honneur des Archives départementales de la Seine Saint Denis. Née en 1924 à Paris, arrêtée le 23 mars 1943 après une longue filature, elle est internée à Drancy le 18 mai, déportée à Auschwitz le 23 juin 1943 par le convoi n°55. Des 1018 déportés de ce convoi,

72 survécurent dont Paulette Sarcey-Slifke, Janine Frydman, Samuel Radzinski, Roger Trugnan et Henri Krasucki. Après guerre Paulette travaille dans les foyers de l'UJRE et elle milite pour les droits et la mémoire des victimes de la déportation.

Notre projet de film sur la section juive de la MOI avance. Une chaîne locale d'Ile de France TVM EST-PARISIEN a accepté d'être coproductrice ce qui nous permet de déposer une demande de subvention au Centre national de la Cinématographie (CNC).

A LIRE

Boris Cyrulnik, *Sauve toi la vie t'appelle*, Ed. Odile Jacob, 2012

Enfant caché, Boris a été dans les foyers et les colos de la CCE (Commission centrale de l'enfance), association créée par l'UJRE après la guerre pour accueillir les enfants de déportés. Dans cet ouvrage, il se livre à une véritable quête de son passé lorsque tout a basculé. Un petit garçon de six ans dont les parents avaient été déportés. Un petit garçon qu'il fallait emprisonner car plus tard "il tuerait" avait dit un SS. Au-delà du récit poignant, il relate comment sa vie s'est organisée autour du silence, d'abord pour survivre, puis pour être tranquille car après la guerre personne n'a su entendre la parole des déportés, ni celle des enfants cachés et des survivants.

60 ans après, il confronte sa mémoire avec les témoins de son passé, avec le réel, notamment les archives du procès Papon. Il s'est reconstruit grâce à la résilience*, processus qui vaut pour tous les conflits.

**La résilience est un processus évolutif et interactif. L'individu ne se répare pas tout seul mais au travers des relations nouées avec un ami, un parent, un tuteur de résilience...*

Nous mettons tout en œuvre pour que les interviews des résistants de cette section juive puissent être réalisées dans les meilleurs délais. Le "prêt à diffuser" est prévu pour la fin 2013.

Nous nous réjouissons des avancées de ce projet et vous tiendrons informés de son évolution.

RECTIFICATIF

Dans le n°6 avec la photo de Samuel Balbin, sa nièce nous demande de publier une autre traduction "*Vous ne devez pas pleurer. Vous devrez avoir la foi... Pardonnez-moi si je vous ai fait du mal, n'ayez de mémoire que pour le bien. Faites face à votre vie avec courage, vous avez encore du bon à vivre ; portez-vous bien...*"

A VOS AGENDAS !

L'assemblée générale des adhérents de MRJ-MOI se tiendra au 14 rue de Paradis Paris 10^{ème}, le vendredi 24 mai 2013 à 16h.

Le jour de la Fête des associations juives, MRJ-MOI vous attend sur son stand le dimanche 23 juin, de 12h à 16h, devant la mairie du 4^{ème}.